



Dieu peut-il être fier de nous ?

« Je suis fier de toi ! » Cette phrase, sans doute l'avez-vous déjà prononcée ou vous l'a-t-on déjà dite un jour après que vous ayez accompli quelque chose de particulièrement remarquable. C'est l'une des façons dont nous exprimons notre appréciation, mais aussi notre admiration pour quelqu'un. Mais si cette expression a un sens assez clair dans les relations entre humains, peut-on aussi s'en servir pour parler du regard que Dieu porte sur nous ? Cela a-t-il un sens de dire que Dieu peut être fier de nous ?

On pourrait en douter quelque peu. Cela semble être une manière très (trop) humaine de parler de Dieu. D'ailleurs tout ce que nous avons vient de Dieu, lui qui opère en nous le vouloir et le faire (cf. Philippiens 2.13). Nous ne lui apportons rien que ce qu'il nous a donné le premier et Jésus va jusqu'à souligner que nous sommes des serviteurs inutiles (Luc 17.7-10). Peut-on être fier d'un serviteur inutile ? Lorsque nous donnons tout ce que nous avons et ce que nous sommes au Seigneur, au fond c'est normal. Il n'y a rien dont nous ayons à être « fiers », rien de « remarquable ». Pourquoi donc Dieu serait-il fier de nous ?

Et pourtant... même s'il y a quelque chose d'un peu étrange à penser que Dieu puisse être fier de nous, il ne faut pas oublier que les manières humaines de parler de Dieu nous apprennent parfois des vérités importantes. Il est incontestable que la Bible montre que Dieu prend plaisir à voir ses enfants accomplir sa volonté, qu'il s'implique profondément dans leur vie et sait marquer son approbation non seulement de qui ils sont, mais aussi de ce qu'ils font. Il remarque ce que nous faisons et en tient compte. Essayons donc de réfléchir à la façon dont le Seigneur nous regarde lorsque nous accomplissons sa volonté.

1. C'est bien, bon et fidèle serviteur...

Dans la parabole des talents, le maître, qui a confié ses biens à ses serviteurs, revient après une longue absence et leur fait rendre des comptes. À ceux qui ont fait fructifier ses biens, il déclare, à chacun en particulier : « *Bien, bon et fidèle serviteur, tu as été*

fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. » (Matthieu 25.21 et 23)

À ses serviteurs « inutiles », qui ont été fidèles en « peu de choses », le Maître adresse une parole extraordinaire : il leur dit qu'il est content d'eux, que leur service lui fait plaisir, qu'il va les admettre dans la joie que connaissent ses intimes. Il y a là un profond mystère : le Dieu qui n'a pas besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, le souffle et toutes choses (Actes 17.25) s'intéresse vraiment à ses créatures et prend à cœur ce que les humains font. Nos actes ont de la consistance à ses yeux. Dieu ne regarde pas ce qui se passe sur la terre avec indifférence, il n'est pas trop élevé pour s'y intéresser.



Dans la parabole des talents, le Maître met ses serviteurs en position de responsabilité et leur confie des talents, « *à chacun selon sa capacité* » (Matthieu 25.15). Ce que le Seigneur demande de nous correspond à ce que nous sommes, les œuvres bonnes qu'il nous demande d'accomplir sont celles qu'il a préparées d'avance afin que nous les pratiquions (cf. Éphésiens 2.8-10). Il y a toujours un don de Dieu qui précède et qui entoure l'obéissance à laquelle il nous appelle et l'aboutissement de notre tâche prend encore la forme d'un don : « *... entre dans la joie de ton maître.* »

Nous n'apportons pas au Seigneur quelque chose dont il aurait besoin, mais nous lui apportons quelque chose qui compte pour lui.

2. Donner la priorité au regard de notre Père

Dans le sermon sur la montagne, Jésus donne à ses disciples des instructions précises sur la manière de pratiquer l'aumône, de donner aux pauvres. Il leur faut éviter l'attitude des hypocrites qui sonnent de la trompette devant eux et agir dans le secret. « ... *et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra.* » (Matthieu 6.4)

Cette dernière clause peut nous laisser avec un sentiment de gêne. Est-ce que notre engagement envers les pauvres ne devrait pas être gratuit, sans aucun espoir de récompense ? N'y a-t-il pas quelque chose de moralement contestable dans le fait de faire le bien pour que Dieu nous le rende ? Est-ce que la récompense du juste ne se trouve pas dans son acte juste lui-même de sorte que le juste a déjà sa récompense dans le fait d'avoir bien agi ?

À toutes ces questions il faut répondre que nous sommes trop petits pour vivre notre vie de façon autonome, sans avoir besoin d'un regard qui se pose sur nous pour nous approuver. Celui qui a déjà sa récompense, c'est l'hypocrite, parce qu'il recherche l'approbation des hommes. La seule question qui se pose vraiment est de savoir sous les yeux de qui nous allons mener notre vie. Est-ce que nous allons chercher à pratiquer notre justice devant les hommes pour être vus (Matthieu 6.1) ou est-ce que nous allons rechercher le regard d'approbation du Père ?



Certes, l'accueil favorable que Dieu nous réserve vient de ce qu'il nous regarde en Jésus et que c'est en Christ qu'il nous accepte. Nous ne gagnons pas l'approbation de Dieu, sa « fierté », par nos performances et ce ne sont pas non plus nos performances qui nous mériteraient de garder l'amour de Dieu. Nous ne nous engageons pas avec et en faveur de ceux qui vivent dans la pauvreté dans l'espoir d'acheter la reconnaissance de Dieu. Mais ceux que Dieu pardonne et déclare justes, il les transforme aussi à l'image de son Fils et il se réjouit de ce qui en nous reflète Jésus, comme un père se réjouit de voir son enfant faire ses premiers pas, dire ses premiers mots, faire ses premiers progrès.

Nous ne gagnons pas notre statut devant Dieu en faisant le bien et en nous engageant envers les pauvres ; mais Celui qui est notre Père voit nos œuvres bonnes et les regarde avec bienveillance.

3. Les récompenses

Le poids que le Seigneur accorde à ce que nous faisons est marqué dans la Bible par le thème des récompenses. Dans la parabole des talents, c'est l'expression « ... *je t'établirai sur beaucoup* » qui indique cet aspect des choses. Les Réformateurs protestants soulignaient très soigneusement le fait que les récompenses que nous recevrons ne seront pas un salaire qui rétribuera nos mérites, mais qu'elles seront des grâces qui couronneront les propres dons de Dieu. Il s'agit sans aucun doute de la perspective biblique. Mais cela ne retire rien au fait qu'il y aura bel et bien des récompenses pour marquer l'approbation paternelle de Dieu sur la vie et la personne de ceux qui pratiquent la justice, aiment la miséricorde et marchent humblement avec lui.

Quand donc nous commençons à aimer authentiquement notre prochain, cela compte vraiment aux yeux de Dieu. Cela a d'autant plus de valeur qu'il apparaît clairement que nous ne pouvons rien retirer, humainement parlant, de ce que nous faisons. C'est l'une des raisons pour lesquelles le service des pauvres occupe une place particulière dans l'éthique biblique : « *Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, ne convie pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et que ce ne soit ta rétribution. Mais lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux, puisqu'ils n'ont pas de quoi te rétribuer ; car tu seras rétribué à la résurrection des justes.* » (Luc 14.12-14) L'amour du prochain que le Seigneur attend de nous doit être distingué de ce qui relève du « donnant-donnant » qui caractérise

nombre de nos interactions au sein de la société. Ces échanges réciproques n'ont d'ailleurs rien de mauvais en eux-mêmes, mais ce ne sont pas eux qui reflètent l'œuvre du Christ pour nous.

Ce qui nous permet de sortir de la logique exclusive du donnant-donnant et d'aimer vraiment les autres, y compris ceux qui sont marginalisés de quelque façon que ce soit, c'est la grâce. C'est pourquoi Jésus raconte immédiatement après la parole que nous venons de citer, une parabole dans laquelle le festin qui représente le salut et la communion avec Dieu

est annoncé avec ces mots : « *Venez, car tout est déjà prêt* » et dans laquelle ceux qui sont admis à la fête sont décrits comme des pauvres, des estropiés, des aveugles et des boiteux (exactement les quatre mêmes catégories de personnes que celles mentionnées au verset 13).

Nous avons tout reçu gratuitement en Christ et nous sommes ainsi rendu capables d'aimer les autres gratuitement ; c'est cela que Dieu aime et qu'il récompense.

Conclusion

Alors Dieu est-il fier de nous quand nous aimons notre prochain, que nous nous engageons en faveur des pauvres ? Une chose est sûre en tout cas : le Seigneur s'intéresse à ce que nous faisons ; le bien que nous pratiquons lui fait plaisir, parce que c'est une réponse à sa grâce et un reflet de cette grâce ; il nous dira personnellement son approbation un jour ; il nous accordera quelque chose qui correspondra d'une façon ou d'une autre à ce que nous aurons fait ; il nous fera partager sa joie. C'est dans cette voie que le SEL voit ses partenaires s'engager et dans laquelle il veut encourager les chrétiens en France à avancer. Comme le dit le livre des Proverbes : « L'homme dont le regard est bon sera béni, parce qu'il donne de son pain à l'indigent. » (22.9) Que notre regard soit donc bon, apprenons à partager notre pain et découvrons avec émerveillement que le regard que Dieu porte sur nous est un regard bon en Jésus notre Sauveur.

